

SPORT

"C'EST NOUS LES CHAMPIONS A LA MODE".

Les étudiants de Laval, ont une seconde fois, affirmé leur supériorité, au hockey, sur leurs confrères du McGill. La partie d'hier, gagnée par les nôtres avec un résultat de 5 à 1, après la première victoire qui s'était terminée par le score de 7 à 0, le prouve complètement.

La partie ne fût guère contestée, à cause de l'empressement que mit le Laval à compter quatre points consécutifs dès le début de la partie. Cependant au cours de la seconde période, les étudiants de la rue Sherbrooke se "pelotèrent" davantage et réussirent à fouiller le fond des filets. Comme toutes les fois que les gars du McGill et du Laval se rencontrent, il n'y eut pas de rudesse, mais beaucoup de rapidité et de science sportive.

Au premier quart, Thompson, Laurendeau, Limoges, Arnold enrégistrèrent les points et le p'tit Panneton joua tellement des pieds et des mains qu'il refoula à deux reprises de dangereuses attaques.

Rooney, du McGill, conduisit les hommes et se distingue. Dans la seconde partie de la joute, confiant dans la victoire, le Laval ne s'est pas morfondu. Après deux tentatives où il avait échoué avec ses hommes, Rooney compte pour les étudiants anglais. Cependant Laurendeau, qui voulait mettre lui-même le couvercle à la marmite, termina la partie en se payant le luxe d'un point qui en mettait le résultat à 5 à 1.

Ce que disent les journaux:

La deuxième partie vit le Laval donner une brillante exhibition de hockey. Les étudiants canadiens-français voulaient vaincre à tout prix afin de rester en première place dans la course au championnat. Dans ce but ils déployèrent toute leur science, toute leur vitesse, tout leur jugement et toutes leurs combinaisons. Le Laval attaqua avec frénésie. Ses joueurs se passaient la rondelle de l'un à l'autre, exécutant des passes de toute beauté.

(Le Canada.)

Laval found little difficulty in winning from McGill, piling up a commanding lead of four goals in the opening session. In the next period they did not over exert themselves and each team scored a single goal, the final score being Laval 5 and McGill 1.

(The Gazette.)

Laval outplayed McGill in the second game and experienced very little trouble in chalking up their sixth victory. The French students played well together and plied up a lead of four goals in the first period. McGill got inside the Laval defence on several occasions but Panneton was a regular stonewall and they were unable to register a single tally.

(Daily Mail.)

Composition des Equipes:

McGill (1)		Laval (5)
Scott	Buts	Panneton
Whitcomb	Points	Lajoie
Madden	Couverts	Campbell
Rooney	Avants	Thompson
Andrews	Avants	Laurendeau
McCullough	Avants	Limoges

SOMMAIRE:

1. — Laval.....	Thompson.....	6.00
2. — Laval.....	Laurendeau.....	2.30
3. — Laval.....	Limoges.....	7.00
4. — Laval.....	Arnold.....	1.00

Deuxième moitié:

5. — McGill.....	Rooney.....	9.00
6. — Laval.....	Laurendeau.....	9.00
Punitions—Rooney, 3; Campbell, 3;		
5; Lavallée, 3; Hibbard, 3; Madden, 3;		
Lajoie, 3; Kelsh, 3.		

Position des Equipes:

	G	P	N	P	C
Laval.....	6	1	1	35	11
Montreal.....	6	2	0	23	13
Victoria.....	5	2	1	22	15
Shamrocks.....	2	3	2	14	22
McGill.....	1	3	2	14	22
Nationals.....	1	6	0	15	24

Poèmes arabes

LE BAISER DANS LA NUIT.

A deux mains j'ai pris ta tête comme une urne, et je me suis versé la liqueur d'amour.

Qui aurait pensé qu'une urne si petite contenait tant de liqueur?

L'aurore ruisselait déjà dans le ciel quand nos bouches se séparèrent.

STANCES

Bien des fois, sur mon casque et sur ma cuirasse, j'ai entendu, impassible, le choc des flèches et des sabres, mais je ne puis entendre, sans tressaillir, le bruissement de sa robe.

Bien des fois, au plus fort des mêlées, j'ai entendu avec indifférence les fanfares de l'ennemi, mais je ne puis entendre sans pleurer la musique de ses chansons.

LE POTIER

Penché sur le tour ainsi qu'un amant se penche sur le tapis où repose sa bien-aimée, le potier considéra la glaise, et ses yeux s'illuminèrent.

En resserrant peu-à-peu son étreinte, il caressa d'abord le bloc, qui se contracta comme un torse que parcourt un long baiser.

Sous un dernier frôlement, l'aigle se fusela, et j'admirai l'urne qui venait de jaillir, pareille à ton corps, quand tu te dressas sur notre couche, extatique et nue.

SUR L'AMOUR

Ne laisses pas dormir le faucon que tu apprivoises.

Ne lance pas ton cheval au galop sans l'avoir fait trotter.

Ne fais bouger ton méhari qu'à la lisière des oasis.

Et ne dis jamais à une femme que tu l'aimes.

IMAGES

Un coq qui chante, un cheval qui piaffe un chat qui rentre: l'aube.

Un lis qui s'incline, un citron qui tombe, un arbre qui éraque: midi.

Les sables qui bleussent, les fumées qui montent, les amants qui se retrouvent: la nuit.

En Pharmacie

Les élections des étudiants en Pharmacie se sont terminées le 3 février 1916, à minuit avec le résultat suivant:

Président: M. Ant. Vermette, élu par 8 voix de majorité.

Vice-Président: M. J. C. Gagnon.

Secrétaire: M. V. R. Chenard.

Conseillers: MM. L. A. Decary et P. Chaussé.

Polidor

Ayant reçu un compte de cordonnier, Polidor se plaignit que les dieux tout-puissants avaient gardé à son destin la misère, l'indigence et la faim. Car dans ses poches fouillées profondément, il n'avait retiré qu'un bouton de culotte et un cigare éteint.

A ce moment je lui dis amicalement: "Pourquoi cette vaine dépense, ô Polidor, ne sais-tu donc pas que chez **DUSSAULT**, rue Ste-Catherine, se trouvent des bottes **inusables** et identiques à celles d'Achille aux pieds d'airain parfumés.

Lettre de la Longue Pointe

Messieurs les Collaborateurs:

Si vous vous en souvenez bien, dans ma dernière lettre, c'est-à-dire ma première, je vous disais qu'un mien ami ayant trôné un peu trop longtemps à l'endroit où j'ai l'excellente habitude de me procurer du papier à lettres, je n'ai pas eu assez de papier pour vous dire ce que j'avais à vous dire quand je vous écrivais pour vous dire pourquoi j'écrivais. Ma provision de papier étant maintenant faite je vais parler, c'est-à-dire écrire:

J'ai l'incomparable honneur de demeurer dans un hôtel incomparablement vaste... et hospitalier, comme le prouve son baptême de nom d'Hospice S. Jean de Dieu. N'allez pas conclure du fait que l'hospitalité de cet hospice est hospitalière, que l'on puisse expliquer la raison que j'ai de vous demander l'hospitalité de vos colonnes, messieurs les collaborateurs. Non, messieurs. Tout ce que je désire, c'est d'obtenir la permission, en ce beau jour de fête révérende-mère-supérieure... oh pardon! ... révérends collaborateurs, de déverser, le long de vos colonnes, le trop plein de mon cœur et de celui de mes quelques milliers de compagnons, de dire à vos lecteurs que l'"Escholier" est digne de jouer un rôle très-pondérant dans l'avenir de la race canadienne française, de dire que ses collaborateurs sont des hommes d'une rare intelligence. Nous nous y connaissons, nous, en hommes intelligents: ce sont les seuls admis dans notre palais de la Longue-Pointe. En voulez-vous une preuve?—Je vais vous le donner, c'est-à-dire que je vais vous donner les noms et l'histoire de tous les habitants de la place.

Commençons par les amis. J'ouvre ici une parenthèse pour vous dire que la profession la plus en vogue ici, c'est la poésie et la littérature. C'est remarquable en effet comme il y a un grand nombre de poètes et d'écrivains qui viennent passer ici leurs vieux jours. Aussi mes amis sont surtout des poètes, des verriers, des écrivains, des greffiers. Il y a en outre des hommes de profession très libérale comme notaires, barbiers, avocats, cordonniers, médecins, etc, et des hommes qui "font dans les métiers": "policemen", savants professeurs, appariteurs, pompiers, etc. Je ferme ici la parenthèse que j'ai ouvert il y a quelque temps, si vous vous en souvenez bien, et je reprends le corps de mon sujet, c'est-à-dire de mes amis.

J'ai l'intention de vous parler d'abord de mon ami A. B. Gimmaigre, poète et martyr. Il n'a vu "ni Venise, ni Naples, ni l'Octna". (ces joveuvelles me sont aussi inconnues) mais excellant il leur compare et leur préfère Québec. Et si vous voyiez les belles comparaisons! Pourtant au lieu de tant nous parler de la terrasse Frontenac, à "10 pieds des nuages", je préférerais qu'il parlât un peu plus souvent de la bière Frontenac, aussi capable que la terrasse de nous envoyer promener dans les nuages. Tout de même, il a quelque chose dans le corps, ce poète-là, comme le prouve ce ver(s) qui est de lui: "L'association de la Jeunesse." Si vous l'entendiez parler des vers qui sortent de son cœur et se mettent à voler:

"Volent mes vers: ils vont partir du cœur."

Que c'est beau la poésie, batêche!... Pardon! La prose aussi. Exemple: mon excellent ami, Eudore Dernier. Ce Dernier a raconté dans un livre fameux le discours que lui a rabâché un certain Laflamme ("Ce que disait la flamme"). Ce monsieur Laflamme est sans doute avocat: il parle une langue bien baroque (le bilingue sans doute). Il vient nous em...rder avec des expressions telles que "réveils brutals", "transquestionner", "livresque", etc. De plus, à mon avis, ce monsieur Laflamme parle un peu "gras": il nous parle sans cesse d'une intelligence qui grouille... d'étincelles agiles, de "visage ruisselant...de molle tendresse", d'un gilet "sous lequel un corps dodu palpité", d'un beau jeune homme dont les cheveux sont "lustrés par l'huile" (huile de S. Joseph?), d'un gros homme qui sent "le fauteuil arrondissement", de "gonflement de chair", d'une "enfant grasse et pourprée de S. - Tite", de

bras "flasques", des "estomacs languoureux", etc., etc. Mon ami Dernier aurait dû le laisser parler seul, ce hâbleur-là ou bien lui procurer une chaire à l'Université Laval, et nous parler un peu plus de lui-même. Ce serait assurément presque aussi intéressant que ce nouveau roman canadien: "Vie de S. Joseph", en neuf-cent pages, inventé par une vieille fille... imprimé (La vie de S. Joseph) à Montréal, quoi-qu'en dise la rubrique "Imprimerie Romée"... Il ne faut pas se fier aux apparences.

Puisque je suis à parler d'apparences, laissez-moi vous parler un peu d'un co-pensionnaire qui a réellement une "belle apparence". Il porte le doux nom de Sam. Iouss. D'aucuns l'appellent Sam. Fend. Je crois qu'il est un Boche, car il se vautre dans le sang français, il s'en remplit, et il ne s'en cache pas: il dit à qui veut l'entendre: "J'ai du sang français dans les veines". Moi, j'aime ça un homme qui parle franchement.

Ça n'empêche pas, boumboum, qu'il y a des gens qui sont épouvantablement fourbes et que je ne puis cependant m'empêcher d'aimer, tel que l'ami Carobelarc qui fut autrefois appariteur dans une université du Zoulouland. Ayant contribué à faire lyncher quelques centaines d'étudiants désobéissants, il en conquit un vif remords. Il délyncha l'une des victimes puis "apparût" en Canada. A l'Hospice S. Jean de Dieu, il fût reçu à bras ouverts, à cause de la magnanimité qu'il avait démontré en délynchant l'une de ses victimes... mais depuis ce temps, il est triste... "C'est bien pour dire que dans ce bas monde, on n'a pas toujours de quoi qu'on veut".

C'est la grâce que je ne vous souhaite pas. En attendant que vous l'obtenez, je demeure à la fois, pensionnaire de l'Hospice S. Jean de Dieu, et votre dévoué serviteur, messieurs les membres de "l'Escholier". En foi de quoi j'appose ma signature:

(Signé) Jos. Finchot.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidences:
1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT

89, rue S.-Jacques, 89. MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

182 RUE S.-DENIS,

MONTREAL